

## Le bunker d'Argoeuves



La présence d'un petit ouvrage fortifié en béton, sur la pelouse du terrain communal, près des étangs d'Argoeuves a de quoi étonner. Ce secteur situé à 4 km à l'ouest d'Amiens n'a jamais été une ligne de front. Avant de chercher à comprendre les raisons de sa présence ici nous observons l'ouvrage. Il prend la forme d'un polygone irrégulier à 8 côtés, avec deux parties bien distinctes. L'avant, tourné vers l'est alterne les faces aveugles (sans ouvertures) et les fenêtres de tir horizontales. Les deux ouvertures correspondent à deux postes de mitrailleurs. Elles permettent de couvrir un secteur assez large, à 180°, devant le bunker. L'arrière est constitué de 3 côtés, de manière à protéger la porte. A l'intérieur, un espace d'environ 40 m<sup>2</sup> pour les deux postes de tirs desservis par 6 hommes (un tire, un charge, un guide le tireur).

Isolé, un ouvrage comme celui-ci est peu efficace et facile à prendre. Mais nous avons repéré d'autres ouvrages du même type dans les environs. Deux ouvrages en béton, identiques à celui d'Argoeuve sont visibles près du chemin de halage entre Dreuil et Ailly-sur-Somme. Ils appartenaient à la même ligne de défense. Ces nids à mitrailleuse ont été construits en 1918 pour défendre l'arrière front face à l'offensive Allemande déclenchée au mois de mars. Le secteur de la rive nord de la Somme est tenu par les Britanniques. La IV<sup>ème</sup> armée du général Rawlinson a établi son QG à Flixecourt. Il s'agit donc d'un ouvrage fortifié construit par les britanniques, peut être avec l'aide de travailleurs chinois, nombreux dans la Somme. Le béton est un matériau nouveau. Les premières fortifications en béton pouvant résister au souffle des explosions ont été réalisées lors de la guerre Russo-Japonaise au début du XX<sup>ème</sup> siècle. Ce genre de construction nécessite des matériaux (sable, gravier, ciment, fers) et des infrastructures pour les transporter. La proximité du canal de la Somme a probablement facilité ces constructions. Afin de s'affranchir des contraintes techniques de construction les anglais mettent au point en 1918 des casemates à mitrailleuses en kit. Ce procédé de *pillbox* mis au point par Ernest William Moir, n'a pas été utilisé à Argoeuves.

Bien qu'il ne soit pas protégé au titre des monuments historiques le bunker d'Argoeuves est parvenu jusqu'à nous. Sa situation sur un terrain communal dans le marais et le fait qu'il n'a jamais servi expliquent son parfait état de conservation. Ce genre d'ouvrage n'est pas commun dans le département de la Somme, mais il est beaucoup plus fréquent dans le département du Nord où 6 000 bunkers ont été déblayés après la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale. Beaucoup ont été détruits par l'urbanisation ou ensevelis par les cultivateurs. Mais, certaines communes ont cherché à les protéger comme la ville de Fromelle qui conserve l'abri à mitraille de l'Albiette. A l'ouest d'Amiens, le bunker d'Argoeuves est l'un des rares ouvrages militaires témoignant de la dernière phase de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale.